Ambroise Paré (1510-1590). Pratique et écriture de la science à la Renaissance. Actes du Colloque de Pau (6-7 mai 1999) réunis par Evelyne Berriot-Salvadore avec la collaboration de Paul Mironneau, Paris : Honoré Champion, 2003, 471 p.

Partant du principe fécond que l'histoire des sciences est indissociable de celle des textes, des contextes et des méthodes, le volume d'actes réunis par E. Berriot-Salvadore et P. Mironneau vise à ressaisir l'intérêt littéraire et philosophique des *Œuvres Complètes* d'Ambroise Paré. Le concours de littéraires et d'historiens des idées et de l'art, médiévistes et spécialistes de la Renaissance, dont les approches se croisent et se complètent au long de cet ouvrage, contribue à esquisser une mise en perspective idéologique des apports du célèbre chirurgien à travers des questions aussi diverses que l'inscription de ces *Œuvres* dans la tradition médicale et l'articulation, en leur sein, de la pratique et de la théorie, les stratégies éditoriales et pédagogiques qui déterminent leur organisation et leur illustration, les choix rhétoriques et discursifs ayant accompagné leur publication en langue vulgaire, ou encore la postérité de l'ouvrage. Organisé en quatre parties (« Tradition médiévale », « Ordre du livre et ordre du monde », « Langage et appréhension du monde », « Fortune d'Ambroise Paré »), le volume propose une étude à la fois diachronique et synchronique des *Œuvres*, envisagées, dans leur rapport avec une vision du monde prépondérante, du point de vue des schémas de pensée et de discours ayant présidé à leur élaboration.

La première partie, qui s'attache à resituer les apports d'Ambroise Paré au sein d'une tradition médiévale toujours d'actualité, part de la contradiction observable entre la réalité d'une pratique minutieuse et une théorie qui continue d'imposer, en dépit de l'expérience, ses « schémas explicatifs tout-puissants ». La vision médiévale de la sexualité et de la génération qui se retrouve dans le traité *De la Génération* (Cl. Thomasset) atteste tout particulièrement cette continuité théorique du Moyen Âge à la Renaissance à laquelle l'expérience n'apporte que peu de correctifs. En Ambroise Paré coïncident l'esprit d'observation, dont témoigne la précision des descriptions anatomiques, et la fidélité à un « galénisme indirect » reposant non pas tant sur une influence directe des théories médiévales que sur une communauté de sources avec celles-ci. Plutôt étrangère à ces problématiques, une étude portant sur l'auteur médiéval Opicinus de Canistris (M. Laharie), dont l'abondant savoir scientifique est mis au service de sa maladie mentale, n'enrichit l'analyse des *Œuvres* d'Ambroise Paré que par une analogie très imparfaite. En revanche, sur la symbolique du sang, la mise en rapport des *Œuvres* avec la narration du Moyen Âge (E. Derrien) propose une étude principalement littéraire qui, si elle n'accorde qu'une place discrète aux connaissances médicales qui la sous-tendent, éclaire la prévalence d'un imaginaire en continuité avec le Moyen Âge. Elle n'en démontre pas moins la distance prise dans la pratique par le chirurgien à l'égard de certaines traditions, ainsi que sa conscience très vive du poids de l'imaginaire dans l'exercice de sa profession. Récusant le fossé trop souvent posé entre le Moyen Âge et la Renaissance, cette section du volume place donc les *Œuvres* sous le signe d'un décalage entre une fidélité théorique et une pratique porteuse de renouvellement.

Ainsi mise en perspective, l'importante section consacrée à l'organisation des *Œuvres* replace le traitement de la matière médicale par Ambroise Paré dans une perception du monde qui, si elle est largement tributaire des représentations de son temps, n'en recèle pas moins des orientations spécifiques. Ainsi la complexité inattendue de l'ordre de l'*Anatomie* (E. Berriot-Salvadore), qui semble *a priori* inverser le système descriptif traditionnel, révèle, à la lumière des notions dialectiques qui l'explicitent, une visée à la fois doctrinale, pratique et didactique, motivée par le souci d'une anatomie à la fois analytique et synthétique, et trahit en somme une tension entre plusieurs approches entremêlées. Les illustrations des *Œuvres* (Cl. Mengès), resituées par rapport aux enjeux dont témoigne un panorama des éditions illustrées d'ouvrages anatomiques, mettent en évidence le choix fait par le chirurgien d'une iconographie réaliste et didactique, conforme à la vocation d'un texte en langue vulgaire. Les contributions suivantes tâchent à élucider la notion de Nature telle qu'elle transparaît à travers le discours idéologique d'Ambroise Paré. Ainsi la notion de *dignitas hominis* qu'exprime le livre *Des Animaux et de l'excellence de l'homme* (J.-L. Martinet) s'écarte du lieu commun traditionnel en ce que Paré, lecteur de Boëstuaud qu'il détourne, y transcende les antithèses de la *miseria* et de la *dignitas*, de la *conditio* et de la *natura*, pour poser une « condition naturelle ». La possibilité d'une dignité naturelle qui en découle accorde dès lors une valeur éminente au grand livre de la Nature, reflet de la divinité. Aborder l'organisation du chapitre *Des monstres volatiles* (O. Le Bihan) à partir des problèmes de taxinomie que posent l'autruche, le toucan, l'oiseau de paradis et le caméléon permet de discerner chez Paré l'ambition d'esquisser une géographie complète du merveilleux, mêlée à un déploiement de symboles de plus en plus riche, et de placer son entreprise sous le double signe d'une vocation à l'universalité et d'un imaginaire entraînant le livre et la Nature dans un jeu de miroirs où Dieu se rend lisible. La question de la monstruosité ouvre plus largement sur le problème de la normalité (M.-M. Fragonard) : un panorama conduisant à opposer la « normalité méritée », visée d'une chirurgie réparatrice, aux différentes « non-normalités » des monstres, des mutilés, des gueux et des démoniaques éclaire les « différents niveaux de perception » où s'exerce le regard porté par le chirurgien sur les « corps simulés » et « simulateurs », ainsi que les stratégies sociales corollaires où se définit son statut. Enfin, la question des hermaphrodites (Cl.-G. Dubois), mise en perspective à travers l'étude des différentes versions du chapitre qui leur est consacré et la comparaison avec d'autres auteurs, complète l'analyse des concepts de nature et de normativité chez Paré en confirmant son refus du surnaturel et son idée d'une nature capable de corriger ses erreurs. Prolongeant la problématique des apports des *Œuvres* en regard de la tradition, cette section souligne donc cette fois la portée novatrice d'un ouvrage qui, tant par ses méthodes et par ses ambitions que par l'idéologie qu'il véhicule, exprime une perception nouvelle de la nature à travers sa *dispositio*, les taxinomies qu'il esquisse et les options que traduit son exploration des limites.

Non moins fondamentale, la section du volume consacrée au langage renvoie elle aussi à la vision d'un monde dont il s'agit de refonder les modes d'appréhension.

sion. Ainsi l'étude des méthodes logiques de « définition » et de « description » par lesquelles Ambroise Paré s'affirme comme chirurgien « méthodique » (M. Huchon), une fois replacée dans le contexte des débats contemporains sur la classification des méthodes chirurgicales, révèle la dette du chirurgien à l'égard de la dialectique ramiste en même temps qu'elle suggère un engagement religieux qui éclate dans la notion de « définition imparfaite » et dans le recours à une terminologie de type calviniste. Également appuyé sur l'analyse des modes de raisonnement hérités du galénisme, l'approfondissement des notions de signe et de symptôme chez Paré (M.-L. Demonet), en ce qu'il manifeste l'attachement de celui-ci à la notion de signe plutôt qu'à celle de symptôme, confirme chez lui un primat de l'expérience corroboré par le concept logique de signe, et un esprit suffisamment souple pour réévaluer tout dogmatisme en contradiction avec elle. La réflexion très consciente d'Ambroise Paré sur l'« instrument-obstacle » qu'est le langage (G. Pineau-Kliebenstein) souligne quant à elle les difficultés et les enjeux d'une écriture qui s'affronte à la variété du monde : son choix de la langue vulgaire, la question des emprunts qu'il soulève, sa comparaison de l'homme et de l'animal ou ses remarques sur les dérives de la polysémie révèlent un auteur soucieux d'explorer les failles du langage afin de faire de l'écriture un « instrument de précision au service de la chirurgie ». L'étude de la composition atypique du livre *Des Venins* (N. Dauvois), qui met en œuvre un recours conjoint à la narration, à la représentation et à la fiction, outre qu'elle confirme la tendance de Paré à entremêler plusieurs approches, motive cette tension méthodologique par les mêmes difficultés à rendre la diversité du monde et la singularité du réel, qui font du livre le lieu d'une exploration des limites située elle-même aux frontières des discours scientifique et littéraire. Enfin, l'analyse de l'énonciation dans les *Œuvres* (D. Desrosiers-Bonin) souligne, en même temps que le rôle de critique assumé par le chirurgien, la construction par lui d'une *persona* dotée d'*auctoritas*, et fondant sur la mise en scène de son expérience un *ethos* à finalité délibérative et didactique. Destinée à resituer les choix d'écriture d'Ambroise Paré dans le cadre d'un héritage qu'il s'agit de repenser, cette section met à la fois en évidence les dettes du chirurgien et les stratégies complexes élaborées par lui pour intégrer les données de l'expérience et l'évolution des savoirs, et en restituer la complexité dans un nouveau rapport à son destinataire.

Consacrée à la fortune d'Ambroise Paré, la dernière section remet en contexte les détours et les limites d'une réception pour laquelle la langue, le cadre institutionnel et les choix idéologiques constituent autant de vecteurs et d'obstacles. Les principes qui président à la traduction latine des *Œuvres* (I. Pantin), tels que le primat accordé à l'intelligibilité des *res* et à la divulgation, ou un souci d'économie dans la présentation qui renforce la visibilité de l'ouvrage, révèlent ainsi des choix fonctionnels et une adaptation aux fonctions nouvelles et au nouveau public qu'implique le passage d'une langue à l'autre. L'examen de la situation de la chirurgie en Espagne au XVI^e siècle (J. L. Barona) et l'étude de la réception d'Ambroise Paré au Portugal aux XVI^e et XVII^e siècles (H. Baudry) éclairent quant à eux les obstacles académiques à une influence qui n'est pas universelle, mais signalent également le rôle de l'édition latine

dans les deux pays, les relais de l'un à l'autre et les auteurs et réseaux ayant contribué à une diffusion des idées d'Ambroise Paré, ainsi que les points de controverse qui attestent leur influence réelle, bien que discrète, dans l'univers des praticiens. Le cas exemplaire de cette influence sur La Framboisière (J. Céard) confirme, par-delà le détail des emprunts et des distances repérables d'une œuvre à l'autre, combien les renvois à Paré sont en réalité une question de domaines : le chirurgien n'est jamais tant cité que lorsqu'il s'agit, comme il l'avait souhaité, de rapprocher la médecine et la chirurgie. Très cohérente, cette dernière section illustre l'étroite corrélation qui fait des choix d'Ambroise Paré une stratégie dans un contexte linguistique et institutionnel parfaitement analysé, ainsi que l'occasion de prises de position fortes.

L'ensemble du volume, très documenté et pourvu d'une abondante bibliographie primaire et critique et d'un ensemble très complet d'index, frappe plus généralement par l'impression de cohérence qui s'en dégage. Il met en évidence l'inscription des *Œuvres* dans l'*épistémè* de la Renaissance, et le caractère concerté du travail de présentation et d'écriture mené par Ambroise Paré. La problématique de départ, presque toujours rigoureusement suivie, permet d'en envisager, de façon systématique et convergente, les enjeux historiques et scientifiques, mais aussi linguistiques, académiques et idéologiques, et d'aborder de façon originale un apport qui gagne considérablement à n'être pas perçu sous un angle exclusivement médical.

ANNE-PASCALE POUHEY-MOUNOU, *Université de Picardie - Jules Verne*

Lisa McClain. *Lest We Be Damned: Practical Innovation and Lived Experience among Catholics in Protestant England 1559–1642*. Religion in History, Society, and Culture 6. New York, London: Routledge, 2004. Pp. xvi, 393.

Cardinal Newman noted that the way we live our religion is necessarily quite different than the way we speak about it. This observation ought to terrify, and humble, historians of religion, who must not only sift through the various talk about religion if they are to capture the “lived experience” of it, but must also do it at a considerable temporal remove. Dr. McClain chases a Holy Grail of social historians—the sense of actual lived Catholic Christianity—over nearly a century of turmoil in England. Other recent studies, such as Eamon Duffy's wonderful *The Voices of Morebath*, have shown it is possible to succeed in such a project, although his scope is much reduced in both duration and location. McClain's study traverses a wilder plain, with fewer discernible guides and landmarks.

As if this were not enough, she sets herself the additional task of interpreting Catholicism itself for her readers, a complicating task that often exposes her tendency to oversimplify (and hence misrepresent) both Catholic theology and its historical expression. Finally, her aim to present “lived experience” over a century of significant change permits her to form only very general conclusions. McClain rightly focuses on the Catholics of her period, but rather unfortunately lumps the